

C'était le premier son de la cérémonie du soir : récitation du chapelet, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement.

— Cousine Jane, viens-tu dire le chapelet avec nous ? ”

L'enfant était arrivé près de la jeune fille et de ses bras caressants lui entourait la taille.

— Non, petit Paul, je ne sors pas.

— Mais nous non plus, nous ne pouvons aller à l'église ce soir, nous dirons le chapelet avec maman ; veux-tu te joindre à nous ?

— Il fait bon ici... pourquoi rentrer ?

— Nous ne rentrerons pas, nous prions aux pieds de la Vierge du jardin. Tiens, là, regarde...”

Et d'un geste, où la caresse atténuait l'autorité, l'enfant posa sa petite main sur la joue droite de sa cousine pour l'obliger à tourner la tête.

— Tu vois, c'est là même... maman y est déjà avec mes sœurs, elle vont commencer sans nous.

— Va vite les rejoindre !

— Et toi ?

— Moi... j'ai mon livre à finir.

— Tu le finiras après. Ce n'est pas long à dire un chapelet.

— Je sais, mais...”

Et comme pour congédier son importun cousin, la jeune fille ouvrit son livre au hasard.

Petit Paul se laisserait-il décourager ?

Ses regards tombèrent sur le roman ouvert devant lui.

— Tiens ! s'écria-t-il avec une lueur amusée dans ses beaux yeux limpides ; tu tiens ce livre comme si tu me le présentais à la lecture. Bien vrai, est-ce pour cela, ou bien saurais-tu lire l'imprimé la tête en bas ?... on ne nous l'apprend point au collège.”

Il riait en disant ces mots, et Jane, pour cacher son embarras, voulu l'imiter ; mais son rire sonna faux, creusant ses lèvres d'un rictus navrant.

Paul regarda sa cousine avec une étrange fixité. Il semblait interroger ce front si jeune et si soucieux, ces yeux qui se détournaient comme gênés de la persistance des siens. Pleins d'un noir désespoir, d'une farouche révolte, comme ils paraissaient sombres, plus sombres encore que la robe de deuil, dont